

A man in a black suit is holding a woman in a black suit. He has his right leg raised high and extended to the right. The woman is looking towards the man. The background is dark.

CHER CINÉMA

REVUE DE PRESSE

CHER CINÉMA

CRÉATION 2024

chorégraphie Jean-Claude Gallotta

assistante à la chorégraphie Mathilde Altaraz

avec Axelle André, Alice Botelho, Ibrahim Guétissi, Fuxi Li, Bernardita Moya Alcalde, Clara Protar, Jérémy Silvetti, Gaetano Vaccaro et Thierry Verger

musique originale Sophie Martel, Éric Capone (piano extrait de *Mammame* par Henry Torgue)

textes Jean-Claude Gallotta et Claude-Henri Buffard

dramaturgie Claude-Henri Buffard

lumières et scénographie Manuel Bernard assisté de Benjamin Croizy

costumes Jacques Schiotto assisté d'Anne Bonora

production Groupe Émile Dubois / Cie Jean-Claude Gallotta

coproduction Théâtre de Caen ; maison delaculture de Bourges, Scène Nationale avec le soutien de la MC2 : Grenoble, Scène Nationale ; Théâtre des Franciscains, Béziers ; Saint-Martin d'Hères en scène, Scène Régionale conventionnée

SOMMAIRE

p.4 Télérama

p.5 La Croix

p.6 La Terrasse

p.7 SceneWeb.fr

p.8 Musicologie

p.9 Liberté

p.10 Ouest France

p.11 France 3 Alpes Ici 19/20

p.12 Le Dauphiné Libéré

p.13 Fréquence Sud

p.14 Midi Libre

P.15 Midi Libre

Danse : les spectacles les plus attendus de la rentrée 2024

William Forsythe, Blanca Li, mais aussi une performance au Louvre et un hommage au cinéma : sélection de ce qui nous semble prometteur cette année.

Par Emmanuelle Bouchez

“Cher cinéma”, de Jean-Claude Gallotta



Après *My Rock* et *Ladies Rock* rendant hommage aux stars qui l'ont porté depuis l'adolescence, le chorégraphe Jean-Claude Gallotta (quatre-vingts pièces en quarante-cinq ans de carrière) continue de remercier les mondes qui l'ont inspiré. Celui du cinéma semble tenir une place singulière dans son cœur : aimant les mots presque autant que les mouvements, il prend ici la peine d'écrire des lettres à Fellini, Carax, Godard, Miéville, Guédiguian, Chéreau ou Moretti... Comment la danse répondra-t-elle à chacun de ces univers ? En solo, en duo ou à l'unisson, promet-il. Parions que dans leurs costumes noirs (comme souvent), ses talentueux complices vont relever le défi.

Rentrée culturelle 2024 : théâtre et ballet, notre sélection de spectacles à voir cet automne

« La Serva Amatorosa » de Carlo Goldoni, « Cher Cinéma » du chorégraphe Jean-Claude Gallotta à Nanterre, William Forsythe par le ballet de l'Opéra de Paris... La rentrée 2024 réserve une belle variété de pièces de théâtre et ballets. Retrouvez notre sélection de spectacles pour rêver, sourire, s'indigner parfois, s'émouvoir toujours.

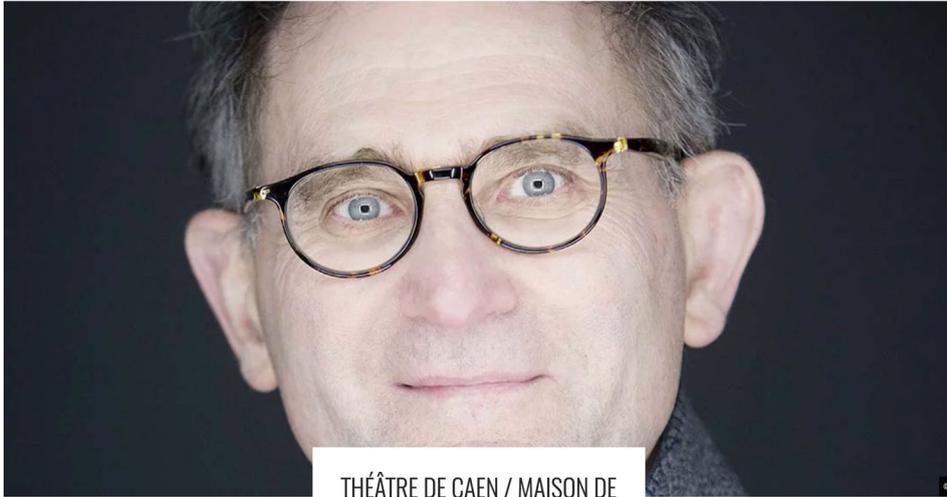
Emmanuelle Giuliani, le 29/08/2024 à 13:31

► La danse fait son cinéma avec Jean-Claude Gallotta

C'est un nouveau spectacle autour du 7e art que le chorégraphe Jean-Claude Gallotta a imaginé pour enchanter l'automne de la danse. En tournée dans toute la France – coup d'envoi le 6 novembre au Théâtre de Caen (répétition ouverte au public) – *Cher Cinéma* magnifie les rencontres, parfois fugaces, parfois mêmes rêvées, avec les réalisateurs qui ont compté pour lui : Federico Fellini et Raul Ruiz, Jean-Luc Godard et Tonie Marshall... De cet amour pour les images animant l'écran est né, pour celui qui confie aimer « tremper » sa danse dans d'autres univers artistiques, une « évocation chorégraphique sur le fil de l'intimité ». Elle réunira une dizaine de danseurs évoluant sur les musiques originales de Sophie Martel et Eric Capone.



« Cher cinéma », nouvelle création de Jean-Claude Gallotta en hommage aux cinéastes



THÉÂTRE DE CAEN / MAISON DE
LA CULTURE DE BOURGES
SCÈNE NATIONALE /
CHORÉGRAPHIE JEAN-CLAUDE
GALLOTTA

Publié le 22 octobre 2024 - N° 326

Chez Gallotta, le cinéma n'est jamais loin lorsqu'il chorégraphie. En témoigne cette nouvelle création, hommage aux cinéastes qu'il chérit.

« Au départ, je ne venais pas de la danse, je n'avais pas de culture chorégraphique, mais cinématographique. J'avais donc l'impression de mettre en scène les corps, les espaces, comme au cinéma. Je construis souvent mes spectacles à partir de séquences, comme un puzzle, en empruntant au cinéma l'idée du montage, de la dramaturgie, en convoquant aussi sur le plateau toutes sortes de physiques, ce que l'on ne voyait pas tellement dans la danse, à l'époque. J'essayais de transposer l'idée de gros plan, de plan séquence, de travelling... Le cinéma m'a beaucoup influencé. Dans les années 80-90, j'avais le vent en poupe et la nouvelle danse contemporaine française était à la mode, il y avait une sorte d'effervescence, qui intéressait les cinéastes. Grâce à cela, j'ai fait des rencontres humaines extraordinaires, avec Jean-Luc Godard, Federico Fellini, Raul Ruiz, Claude Mouriéras, même si beaucoup de projets ne se sont pas réalisés.

Lettre ouverte

C'est pourquoi ce spectacle est une sorte de lettre hommage dans laquelle je raconte tous ces souvenirs, ces anecdotes en voix off. Et à partir de ce point de départ, je propose une danse comme une offrande secrète, comme un bouquet. Il n'y a pas d'image projetée, la composition se garde d'imiter la musique de film, mais nous essayons de faire entendre un « son cinéma ». Quant à la lumière, Manuel Bernard a quasiment filmé avec sa lumière, dans sa façon de caresser les corps, tout en maîtrisant un rythme, comme un flux qui donne vraiment une impression de saisissement, d'éblouissement. C'est une pièce très intime, très poétique, qui permet d'entrer dans un autre univers. Il n'y a aucune illustration, tout est dans l'évocation de notre métier, de la nuit, de fantômes, qui ne font pas peur mais nous accompagnent. Ainsi s'immiscent du désir, du charnel et du spirituel. Et de la douceur dans ce monde chaotique. »

Propos recueillis par Agnès Izrine

Cher cinéma de Jean-Claude Gallotta



Le chorégraphe n'aura eu finalement qu'une école : le cinéma. La danse, la musique, la littérature, il a su s'en approcher grâce au cinéma. Il y a tout appris, la vie, et ses ressorts ; les gens, et ce qui les anime ; le corps, et ce qui le régit ; la pensée, et ce qui la colporte ; la beauté, et tout ce qu'elle guérit.

Cher Cinéma se propose de retrouver quelques moments de rencontres avec des cinéastes, de se souvenir de la relation que le chorégraphe a établie avec eux, parfois éphémère mais toujours fertile, ouverte sur des projets réalisés ou seulement rêvés, fondée sur le simple désir « de faire quelque chose ensemble ». Les phrases, ou même simplement les mots, qu'il a échangés avec eux, il les cultive encore. Et c'est avec ce matériau mémoriel, sans doute assez inconsciemment, qu'il chorégraphie.

De cette complicité danse/cinéma sont nées très naturellement des apprivoisements, des emboitements, des synergies entre les deux arts. Quand le cinéma est entré dans la danse de Gallotta, il l'a fait sous différentes formes : avec des portraits filmés dans 99 duos, avec des hommages, à Vittorio de Sica dans *Trois Générations*, ou à David Lean dans les *Chroniques chorégraphiques* où les images de cinéma sont devenues des séquences à part entière ; avec *Rei Dom et l'Amour en deux*, où le chorégraphe s'est fait lui-même cinéaste ; avec enfin les *Carnets de voyage* où il s'est changé en caméraman.

Bien sûr, à son tour, sa danse a infiltré le cinéma. Quelques cinéastes ont fait « oeuvre sur l'oeuvre » : Claude Mouriéras avec *Un chant presque éteint* et Montalvo et l'enfant, ou Raoul Ruiz avec *Mammame* ; d'autres ont distillé dans leurs films un peu de l'esprit gallottien par diverses citations ou collaborations : Anne-Marie Mieville dans *Lou n'a pas dit non*, Jean-Luc Godard dans *Nouvelle Vague*, Bertrand Blier dans les *Côtelettes...*, ou encore Nadège Trébal dans *Douze mille*.

Cher Cinéma est alors une évocation. Une remembrance. Avec des corps, des mots, des mouvements, des lumières, peut-être des images fondues dans le noir.

Un peu à la manière de ces fresques antiques qui s'effacent trop vite au contact de l'air (*Roma* de Fellini), Cher Cinéma est une danse qui connaît sa propre fugitivité. Dans les plis de sa mémoire, le grave et l'ironique se liguent sur la scène pour résister aux assauts du présent. Où il se change, si possible et sans faillir, en un bel aujourd'hui.

Cher Cinéma de Jean-Claude Gallotta, une création tout en *dansité*



Cher cinémas. Photographie © Guy Delahaye.

Une création, donc, au théâtre de Caen qui a prêté sa scène pour les dernières répétitions. Comme avec *My Rock et My Ladies Rock*, Jean Claude Gallotta revient à la forme du journal intime où il écrit aux cinéastes qui l'ont marqué et au cinéma, qui fut sa première école, lui faisant découvrir tous les autres arts, dont la danse et la musique. Une introduction en voix off au début de chaque tableau consacré à une ou un cinéaste (Fellini, Carax, Godard, Anne-Marie Mieville, Blier, Guédiguian, Ruiz, Tonie Marshall, Chéreau ou Moretti...) raconte un moment, une émotion, une réplique ou une anecdote, puis résume en un mot ce qu'il lui doit : la persévérance, l'élégance, la fidélité, l'insolence, la densité, ne pas oublier d'où l'on vient...

La *dansité*, donc, pour reprendre en le contournant un peu ce qu'il retient de Raoul Ruiz. Car il s'agit bien d'un ballet dense de tout ce qui le nourrit et de la musique qui le porte, écrite par Sophie Martel et Eric Capone, avec un piano extrait de *Mammame* par Henry Torgue, un ancien spectacle du chorégraphe au siècle dernier. Jazz, rock, pop, électro. Tous les styles et toutes les énergies emmènent les neuf danseurs ensemble ou en solo, duo, trio, quatuor, parfois même en duo ou trio multiples décalés... mais sans aucune image sur un écran autre qu'imaginaire.

Une chorégraphie envoutante et nerveuse de plus d'une heure, qui paraît si évidente dans toutes ses gestuelles et tous ses déplacements, alors qu'il n'en est rien et qu'il faut aux neuf danseurs et danseuses ne pas se perdre dans les labyrinthes et méandres inventés pour eux. Toutes et tous possèdent le même désir et plaisir de les parcourir passionnément au fil des mots puis des rythmes, sans jamais perdre le souffle ni le dynamisme.

Un superbe spectacle à savourer ensuite à Bourges, Poitiers, Istres, Toulon fin 2024 puis à Paris, Antibes, Grenoble en 2025.

 Alain Lambert

6 novembre 2024

© musicologie.org

Gallotta fait danser le cinéma

Jean-Claude Gallotta revient en habitué au Théâtre de Caen pour présenter *Cher Cinéma*, un nouvel opus déjà mythique.



Rendez-vous les 6 et 7 novembre, pour découvrir *Cher Cinéma* au Théâtre de Caen. © Guy Delahaye

Cher Cinéma rend hommage aux cinéastes que Jean-Claude Gallotta a croisés au cours de sa vie : Bertrand Blier, Federico Fellini, Nanni Moretti, Raul Ruiz, Leos Carax, Robert Guédiguian, Jean-Luc Godard, etc.

Des relations « toujours fertiles »

Le chorégraphe évoque les relations qu'il a tissées avec eux, « parfois éphémères, toujours fertiles ».

Les phrases, ou simplement les mots échangés avec eux, continuent de nourrir son œuvre et deviennent le matériau mémoriel de son art. « Ça me permet de tremper ma danse spécifique, abstraite et singulière, dans d'autres univers. »

Une lettre intime au Septième art

Arts du mouvement, de l'image et du montage, la danse et le cinéma partagent d'évidentes complicités. Ce spectacle est une véritable lettre intime au Septième art, portée par neuf danseurs virtuoses.

Conçue comme un chemin poétique, une invitation à l'imagination et au partage, cette nouvelle création privilégie les mots et les mouvements pour convoquer les souvenirs.

Mathieu GIRARD

■ Les 6 et 7 novembre, à 20h, au Théâtre de Caen, 135 boulevard Leclerc, à Caen.
Tél : 02 31 30 48 00. Tarifs : 8 à 26 euros.

Cher cinéma de Gallotta au théâtre

Le chorégraphe phare de la nouvelle danse revient au théâtre avec un spectacle d'hommage au cinéma qui l'a façonné en tant qu'artiste.



Les neuf danseurs de la compagnie de Jean-Claude Gallotta feront vivre le vibrant hommage que le chorégraphe rend au 7^e art.

| PHOTO : OUEST-FRANCE

Trois questions à...



Jean-Claude Gallotta,
chorégraphe.

| PHOTO : GIOVANNI
CITTADINI CESI

Vous dites que votre seule école a été le cinéma ?

Venant d'une famille d'immigrés et d'ouvriers qui était très éloignée du monde de la culture, c'est réellement le cinéma qui m'a permis de devenir celui que je suis.

Je me suis beaucoup nourri, j'ai beaucoup voyagé grâce au cinéma car c'est l'art le plus immédiat, le plus accessible. La littérature aussi m'a nourri mais comme je ne viens pas du monde de la danse, j'ai fait des études d'art, c'est par le dessin et le cinéma que je suis arrivé dans la danse.

Je reste passionné de cinéma, je suis comme les collectionneurs fous, j'amasse des livres sur le sujet et j'aurais rêvé d'être critique de cinéma. Aujourd'hui encore, j'écris des notes et des analyses sur chaque film que je vois.

Vous vous êtes souvent inspiré de monuments du patrimoine culturel, ici l'hommage au cinéma a l'air plus global ?

C'est vrai que ne réussissant pas à trouver une seule œuvre, j'ai sélectionné douze cinéastes à qui j'écris cette lettre d'hommage qui commence par « Cher cinéma ».

La voix off racontant ma rencontre avec des cinéastes comme Fellini, Godard, Leos Carax ou encore Nanni Moretti ponctue tout le spectacle.

L'idée, c'est que je leur écris et je leur offre une danse, qui n'a d'ailleurs pas de lien rationnel avec leurs films. Ce sont des sortes de cadeaux, comme on en offrirait pour un anniversaire.

Il n'y a pas d'images de films et l'univers est sobre, pourquoi ce choix ?

Pour les costumes, je voulais quelque chose de très simple à la Marcello Mastroianni dans les années 1950, à la fois un peu rock et un peu cinéma. Les danseurs ne changent pas de costumes comme dans *My ladies rock* (précédent spectacle en hommage aux chanteuses de rock), mais au contraire restent sur le plateau comme des chats qui feraient partie de la même tribu et attendent leur moment pour intervenir.

Mercredi 6 et jeudi 7 novembre, à 20 h, au théâtre. Tarifs : de 8 € à 27 €.

Reportage : Création en cours *Cher Cinéma*

Journal Télévisé de France 3 Alpes Ici 19/20



LES INCONTOURNABLES 2025

**> DU MARDI 3
AU VENDREDI 6 JUIN
"CHER CINÉMA"**

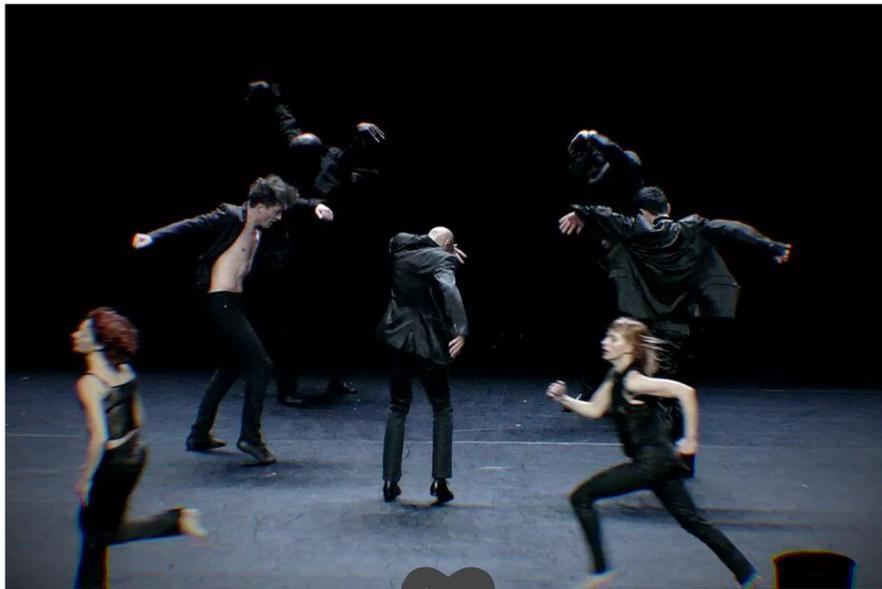
Danse. Après avoir approché le récit mythologique (Ulysse, Pénélope), Jean-Claude Gallotta se penche, dans son nouveau spectacle, sur des figures plus proches et plus réelles, celles qui ont fait et font le cinéma. Il rend ainsi hommage à une discipline à laquelle il doit tout!

*Grenoble. MC2. 20h. 5 à 29 €.
Tél. 04 76 00 79 00.*

Cher Cinéma

Du 18/12/2024 au 19/12/2024 - Ollioules - Châteauvallon - Scène Nationale - Dès 12 ans

Publié par Sylvie B le 10/09/2024



je veux
y aller !



Jean-Claude Gallotta livre une véritable lettre intime adressée aux cinéastes par neuf danseurs virtuoses, une pièce à ne pas manquer à Châteauvallon les 18 et 19 décembre.

Tonie Marshall, Federico Fellini, Bertrand Blier, Nanni Moretti, Jean-Luc Godard, Nadège Trebal... Ces cinéastes, très différents, ont un point commun : celui d'avoir croisé Jean-Claude Gallotta. Que leurs projets aient abouti ou non, il en garde un souvenir intense qu'il partage avec nous dans cette pièce.

La caméra s'est immiscée au milieu de la troupe de Gallotta. Ses chorégraphies ont infiltré les plateaux de tournage. Passant de l'ombre à la lumière, neuf artistes interprètent ces synergies. En duo ou bien en groupe, ils évoquent l'œuvre de ces réalisateurs et leur rendent un vibrant hommage.

GROUPE ÉMILE DUBOIS
Chorégraphie Jean-Claude Gallotta
Assisté de Mathilde Altaraz

Durée 1h15

Infos/billetterie en ligne : www.chateauvallon-liberte.fr

Le chorégraphe Jean-Claude Gallotta rend hommage au cinéma

DANSE

En résidence aux Franciscains, il présente une ébauche de "Cher cinéma", ce samedi 24 février.

Diane Petitmangin
dpetitmangin@midilibre.com

Le chorégraphe Jean-Claude Gallotta est en résidence aux Franciscains cette semaine, avec une partie de sa troupe, pour travailler sa prochaine création, *Cher cinéma*, une ode aux cinéastes qui ont nourri son œuvre et sa vie.

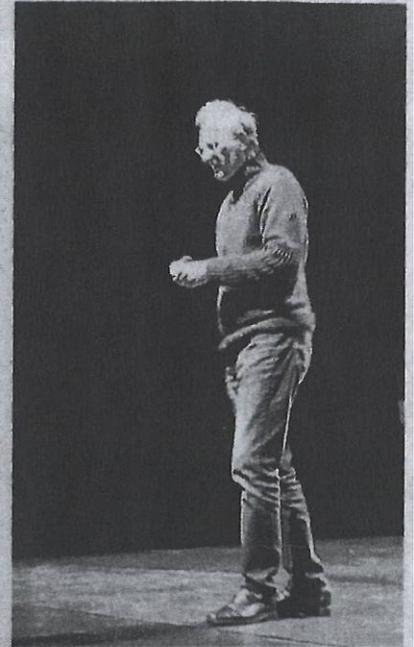
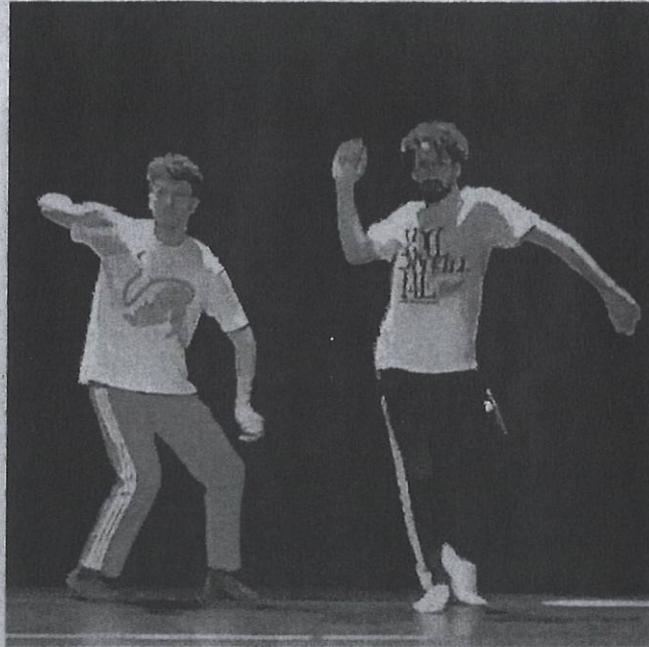
Vous êtes venu en petit comité ?

Oui, car comme on a encore beaucoup de spectacles qui tournent, il est difficile de tous se réunir en une fois, donc on fonctionne par groupes. Tantôt, on est les douze danseurs de la compagnie, et tantôt on travaille les duos. Comme ici, où l'on répète deux duos spécifiques.

Comment est né le projet de "Cher cinéma" ?

C'est un hommage aux cinéastes que j'ai croisés dans ma vie. Et moi, j'aime bien les hommages, ça me booste, me donne une impulsion pour pouvoir parler des choses. Ça me permet de tremper ma danse, qui est spécifique, abstraite et singulière, dans d'autres univers.

J'avais déjà rendu hommage au rock avec *My rock* (2015), *My Ladies rock* (2019) et je voulais honorer le cinéma. Mais au départ, c'était un océan, ça m'a fait peur. Alors, je me suis souvenu de mes rencontres avec des cinéastes... J'en ai réuni douze,



Devant les enfants du centre Martin-Luther-King, les danseurs décomposent des mouvements de "Ulysse".

avec qui j'ai fait des projets (qui ont abouti ou pas), que j'admire. Comme Fellini, Bertrand Blier, Claude Mouriéras, Anne-Marie Miéville, Nanni Moretti, Robert Guédiguian, Raul Ruiz, Léos Carax, Jean-Luc Godard...

Quelle forme prendra cet hommage ?

En fait, je leur parle. Je leur ai écrit une lettre où je leur parle intimement, pour rappeler ce qui s'est passé entre nous et, à la suite de ça, j'offre une danse. Comme un cadeau personnalisé. Je ne fais pas d'illustration de son œuvre ou d'un film ou d'une musique de film. C'est vraiment un rapport humain. Même si beaucoup ont disparu, comme Patrice Chéreau que l'on travaille cette semaine, je raconte notre rencontre en voix off, et les deux danseurs lui offrent leur danse.

Vous avez pu travailler avec certains d'entre eux ?

Oui, avec Blier sur son film *Les Côtelettes*, Raul Ruiz sur *Mammie* ou encore le premier film

de fiction de Nadège Trébal, *Douze mille*.

La danse s'effectue à nu, sans rien d'autre ?

Non, il y a de la musique, créée spécifiquement par Sophie Martel et Éric Capone. Là encore, pas d'illustration ou d'imitation de musiques de films mais une création originale et poétique.

Comment le cinéma a-t-il nourri votre danse ?

Je suis venu tard à la danse. J'avais 22 ans, je n'avais jamais vu de spectacle. Mon seul contact chorégraphique, c'était les comédies musicales de Fred Astaire et Gene Kelly. Quand je suis devenu chorégraphe, j'ai continué à aller au cinéma parce que ça m'inspirait. J'essayais de voir comment je pouvais transposer ce que j'aimais au cinéma dans la danse.

J'ai d'ailleurs souvent eu recours à des acteurs plus qu'à des danseurs, avec des corps et des âges différents. Aujourd'hui, ça se voit souvent mais, à l'époque, au dé-

but des années 80, ça n'était pas bien accepté.

Le cinéma m'a inspiré aussi dans le montage pour ne pas simplement empiler des chorégraphies mais créer un voyage, en passant du gros plan au plan large, d'une scène à l'autre en travaillant les transitions.

La voix off, c'est aussi un héritage du cinéma ?

Oui, tout à fait. Comme Orson Welles, Truffaut ou Godard, et toute la Nouvelle Vague en fait, qui parlait d'eux de façon singulière, je parle dans mes danses. Je donne une piste, une ouverture pour qu'ensuite, la danse n'ait plus besoin de rien d'autre. Là, ce sont des lettres, intimes et poétiques et qui, je l'espère, ont du sens et de la profondeur.

> "Mon cher cinéma", danse par le groupe Émile Dubois/Cie Jean-Claude Gallotta. Sortie de résidence, le samedi 24 février, à 20 h, au Théâtre des Franciscains, 13 boulevard Dugesclin, à Béziers. Tout public, entrée libre. 04 67 36 82 80.

Midi Libre

Leçon de cinéma avec Jean-Claude Gallotta



Dans "J'me fais mon cinéma", bel hommage au 7e art qui a nourri ses rêves, son imaginaire et ses voyages, intérieurs ou pas, le grand chorégraphe Jean-Claude Gallotta, accompagné par les danseurs du groupe Émile Dubois, se penche sur les grands noms de la pellicule qui ont marqué son cheminement artistique. Une sortie de résidence pour une première ébauche chorégraphique sans frontières.

Samedi 24 février, à 20 h. Théâtre des Franciscains, 13 boulevard Du-Guesclin, à Béziers. Entrée libre dans la limite des places disponibles. Contact : 04 67 36 82 80.



Toute l'actualité de la compagnie sur www.gallotta-danse.com

Le Groupe Émile Dubois / Cie Jean-Claude Gallotta est soutenu par le Ministère de la Culture - Direction générale de la création artistique / Direction régionale des affaires culturelles Auvergne-Rhône-Alpes la Région Auvergne-Rhône-Alpes le Département de l'Isère et la Ville de Grenoble.